

**COMMUNE DE MURVIEL LES MONTPELLIER
ETUDE DE DEFINITION URBAINE**

**2^e CONCERTATION AVEC LES HABITANTS | 12 FEVRIER 2016
SYNTHESE DES PROPOS RECUEILLIS**

Rédaction : Claire Hofer

Equipe :

**Traverses
L'atelier des villes et des territoires / Jean Canton
L'atelier de communication / Claire Hofer
Antea**

Les ateliers citoyens de Murviel - Etude urbaine

Deuxième atelier du 12 février 2016 : synthèse des propos recueillis

Lors du deuxième atelier, six tablées ont accueilli 37 personnes dont 13 personnes nouvelles par rapport au premier atelier. Un grand merci aux scribes volontaires !

1. Habiter Murviel peut devenir quoi ?

– C'est quoi, pour vous, Habiter ?

Habiter, c'est dormir, manger, se promener, appartenir à un lieu, faire ses courses, avoir des loisirs. Tout ça avec facilité, des petits commerces agréables, être en sécurité, faire du vélo. Pouvoir dire : « Murviel est calme, j'entends les feuilles dans les arbres ». C'est aussi pouvoir aller dans la montagne, vers la mer sans bouchons.

C'est évoluer, grandir pour les enfants, dans le meilleur contexte possible, se reposer du travail.

Habiter, c'est le lieu, comment il est investi. Avoir de l'espace, du soleil, ne pas être étriqué, avoir chaud (il faut nous informer sur les énergies). Il faut que ce soit joli autour de soi.

C'est au delà de la maison, c'est l'endroit qui plaît : aimer être chez soi, -c'est une question d'intimité, on n'aime pas se montrer-, sans être isolé. Profiter de l'intérieur et de l'extérieur.

Habiter, ce n'est pas seulement manger et dormir, c'est aussi se rencontrer. Oui, c'est ça : habiter c'est vivre. Vivre pleinement. Dans de bonnes conditions, c'est à dire rencontrer des gens.

Habiter, c'est un espace ouvert, des espaces ouverts, sinon on est enfermé, c'est beaucoup trop réduit. C'est être ensemble, c'est aussi le cadre de vie. Connaître les autres personnes voisines.

Pouvoir dire : j'habite dans ma maison/mon quartier/mon village.

Pouvoir circuler : on ralentit dans son quartier, il y a le regard des autres, une connaissance des risques, une proximité.

Dans un village, il y a des notions différentes de la vie en communauté auxquelles on adhère en y habitant.

Constats parfois partiellement évoqués au premier atelier :

« La partie la plus agréable est celle des nouveaux jardins aménagés près de la Mairie. Ailleurs il manque vraiment un endroit où se retrouver, on se croise mais on ne sait pas où s'arrêter. »

« Le seul endroit agréable est la place du Mas de Garenc, mais c'est aussi un peu fermé parfois : ce sont les vieux dans un coin, les enfants, les bébés et mamans ailleurs ».

« Le centre du village n'est pas vivant, il faut une place centrale, principale, tout est trop éclaté, avec trop de voitures, mais il faut aussi pouvoir garer sa voiture... »

« Je suis Montpelliéraine et, avant, il y avait des petites placettes où les gens se retrouvaient, aujourd'hui, même cette vie de quartier ou ville a disparu. »

« Si on avait été plus nombreux à aller au café, il se serait moins désertifié, on est un peu responsable (...) Il faut le reconnaître, il ne correspondait pas à ce qu'on attendait. »

« Il n'y a rien pour les enfants à Murviel au niveau des jeux. »

« Je vais tous les jours à Montpellier à vélo, alors qu'à Murviel les enfants vont à l'école en voiture. Pour aller à Montpellier, je mets 20mn, c'est comme en voiture. »

« La densité c'est affreux. Ils mettent des gens sur des petits espaces. C'est moche. Il n'y a pas d'organisation. L'organisation d'un quartier devrait être réglementée en amont avec les formes d'habitat, les routes, les places. » « Pourquoi les clôtures sont-elles imposées ? » « C'est le cas dans le règlement de lotissement mais pas dans les règles d'urbanisme. »

Pistes de propositions : Le café recevrait tout le monde, des gens différents. Pourrait-on relier la terrasse du café au jardin du bas ? (Le fait que ce soit un parking n'arrange pas les choses : sur la terrasse les voitures viennent et partent sans arrêt). La grande place de l'esplanade est aussi un parking, il faudrait dissocier les deux, mettre les voitures à part.

Créer un lieu public ouvert en permanence pour que les gens, dont les jeunes, puissent se retrouver, en étant attentif au bruit, sinon les voisins ne seront pas contents.

Il faut créer les lieux, cheminements, passages pour favoriser les rencontres. Mais tenir compte des sensibilités différentes. Faire en sorte que les différents lieux se connectent, avec des placettes dans

chaque quartier mais connectées avec des passages et les relier à une place centrale. Tout ce qui peut faciliter les déplacements sans voiture favoriserait les rencontres entre les gens.

Il y a un projet qui permettrait de développer une convivialité ici, c'est la coulée verte jusqu'à la cave coopérative.

Installer des jeux, des bancs, des cheminements et liaisons sécurisés, même si quelqu'un dit qu'aujourd'hui « on ne vit plus comme avant, on ne s'assoie plus sur les bancs ».

Il faut regarder les jeunes, ils ont des espaces où se retrouver, même si leurs lieux de socialisation ne sont pas forcément prévisibles.

Il aurait fallu orienter les maisons tout autour d'un terrain partagé, plutôt que d'être chacun chez soi.

L'idée, c'est de conceptualiser au départ le développement futur de l'environnement ; par exemple planter des arbres, notamment sur les abords.

La société change, avec le maintien à domicile des personnes âgées, on remet de la solidarité dans les relations sociales. Il faut concevoir un habitat pour accès à la propriété de jeunes ménages. Si les gens partent, le quartier se vide : il faut rendre possible une reprise par des jeunes.

- **Notamment, en ce qui concerne le centre ancien, le quartier Sur les jardins et celui de la Rouvière Longue, pouvez-vous indiquer ce qui est bien / ce qui est moins bien dans chacun de ces secteurs ?**

Sur les Jardins

Le quartier Sur les Jardins est un lotissement ancien avec beaucoup de verdure et de calme (« sauf chiens et coqs ! »), il est dit *bucolique*, à proximité du centre, avec une faible densité et beaucoup de personnes âgées : « les familles ne trouvaient pas d'autres enfants pour jouer avec les leurs. » On peut aller aux commerces du centre, ce n'est pas loin quand on a posé sa voiture.

Mais il est difficile de circuler à pied, il n'y a pas de trottoir, une route toute droite, mal aménagée, il n'y a pas de vie, pas de lieu de convivialité.

Alors qu'il y a quinze ans encore, il n'y avait pas de murs ni de haies, depuis quelques années, les gens ont tendance à monter des murs, certains ont arraché des haies et construit des murs, « pour préserver l'intimité, pour se protéger. » Sans doute les murs apparaissent avec la densité. « Au début les gens ont des belles idées, puis ils en ont marre du vis à vis obligatoire. Le mur c'est une solution facile. Il y en a un qui en fait un, les autres aussi. »

Pistes de propositions : Par rapport à la densification ou de nouvelles maisons à construire, il faut prendre tout ça en compte, et peut-être tourner les maisons pour protéger l'intimité et éviter les murs.

Sur la Rouvière Longue

La Rouvière Longue, avec sa verdure, ses murets en pierre, son relief, a été le plus gros lotissement : 80/100 habitations d'un coup. Ceux qui y ont habité ont aimé la proximité de la nature et la possibilité d'accéder au village par le chemin (« maintenant, on est isolé du village à cause du sens interdit » et « ça manque de mixité, il n'y a que des familles »). Des relations avec les voisins immédiats ont pu se nouer quand-même, malgré la densité, et plutôt grâce aux gens ouverts qu'à la typologie de l'habitat. Toutefois la *petite place* a joué son rôle, investie par les enfants ou les adultes pour faire des repas.

Aujourd'hui les parcelles sont très petites, ça donne un habitat très dense, « on se sent étouffer : il faut de l'espace autour des maisons, des jardins un peu plus grands ».

Il y a beaucoup d'enfants, qui jouent dans la rue, il y a des jeunes, ce qui est positif mais c'est également un problème, car c'est dangereux, ils jouent au milieu d'un rond-point.

Pistes de propositions : Créer une voie douce pour aller au centre et pour dynamiser le quartier, recréer des lieux publics avec jeux pour enfants, proches des habitations et un espace d'échange car « il n'y a pas d'espace public, on ne fait que passer. »

Il y a un terrain en face de l'Astrobale que la Mairie pourrait acheter, fermer et aménager pour les enfants. Il existe un triangle inoccupé qui pourrait être aménagé (voir plan) sur la zone derrière les logements qui sont Plan de la Boussole. Les personnes âgées sont heureuses de voir les enfants jouer autour d'elles.

On pourrait aussi organiser des Portes ouvertes à la Rouvière Longue pour voir et rencontrer les gens et « voir comment ils vivent. »

Le vieux village

« Depuis que j'y habite, j'ai perdu en tranquillité, je suis au bord d'une rue qui va à la Rouvière Longue, il y a beaucoup de circulation, ça fait du bruit et c'est dangereux. Le bruit du ramassage des poubelles à 5h30 est insupportable. Mais c'est beau. Ce qui est bien, c'est que quand je sors de ma maison, je suis dans le village, à côté de l'épicerie, du bar, de la Mairie où je travaille. »

Le manque d'agencement entre les commerces et la rue de la Vierge en sens unique (dangereuse car les deux roues montent en sens interdit) sont critiqués.

Place Clément Bécat, il y a 50 ans environ, les hommes se retrouvaient en revenant de la vigne, les femmes étaient rassemblées plus loin. Aujourd'hui, dans le centre du village, la proximité de voisinage entre personnes jeunes et âgées favorise les liens intergénérationnels, « la mixité sociale ». Il faut éviter les voitures au centre, qu'il soit piéton, les voitures ça gâche la vue, place Bécat.

Le centre dispense une image pour les passants internes ou externes avec son pourcentage élevé de maisons en vieilles pierres. L'espace de l'ancien cloître est très agréable.

« Pour celui qui a bougé dans Murviel, il se sent plus Murviellois en ayant migré au centre. »

« Habiter le centre, c'est non seulement avoir un toit et être proche des infrastructures mais y rencontrer facilement d'autres habitants pour discuter en prenant le temps, ne pas être asocial pour profiter de cette situation. »

Autres secteurs

Comme au premier atelier, il est à nouveau dit que le Mas de Garenc (et sa table en pierre) est un lieu de rassemblement historique : « maintenant certains se déplacent même en voiture pour aller au Mas de Garenc rencontrer des amis, surtout les chasseurs. »

L'avenue Champ du Moulin est « un endroit atroce, la rue n'a jamais été faite, c'est ni fait ni à faire. » Il est dit de même que l'entrée de Murviel est très négative, « qu'il n'y a aucun contrôle des règles d'urbanisme. » Pour résumer « l'habitat doit être pensé et esthétique ».

– Construire ou modifier un habitat intelligent, évolutif, adaptable à qui ? et pourquoi ?

Il existe une forte pression immobilière. Or, certains propriétaires âgés ont de grandes parcelles (notamment Sur les Jardins) que les enfants (héritiers) ne garderont pas telles quelles, au vu du prix du m² : « j'habite une parcelle de 2000 m², on me demande sans arrêt si je ne veux pas la diviser, il y a tout le temps des papiers dans la boîte aux lettres, des agences immobilières, des privés, des promoteurs qui me demandent. »

« Sur 4000 m², il peut y avoir 8 maisons. » « Si c'est le cas, il faut réfléchir globalement à comment va se transformer la parcelle, et non pas maison par maison. »

Pour autant, tout le monde s'accorde à dire qu'afin de préserver et de valoriser le patrimoine du village, son style, son environnement, il faut avoir des règles d'urbanisme, même si quelqu'un dit : « non, ce n'est pas avec des règles que tu preserves, il faut avoir envie ! » et qu'un autre demande « plus de souplesse sur les contraintes architecturales : par exemple, faire évoluer avec du bois. »

Pistes de propositions : L'habitat intelligent est un habitat économe et prévoyant d'autres âges de la vie (rez-de-chaussée quand on a du mal à descendre les marches).

« Un habitat intelligent c'est comme Bernard Kohn a dit : créer des espaces de convivialité. »

Il faut sensibiliser les gens à la qualité de vie, les commerces, le cadre naturel, des parcelles assez grandes. Préserver un accès agréable au village et maintenir/créer de la verdure fait partie de cela. Pourquoi ne pas imaginer s'associer avec les viticulteurs pour que chaque nouvel habitant ait un pied de vigne ? Des vignes et des oliviers au milieu des habitats.

Encourager la circulation piétonne, a contrario de l'omniprésence de la voiture, mettre en place les Pedibus pour les trajets vers l'école, etc.

Pour les habitations qui n'existent pas encore, l'avenir est-il un « habitat partagé » ? Gare aux coûts par rapport au projet initial (dit une personne « au courant de projets dans ce cadre, ailleurs. »)

– Est-ce qu'il y a des espaces, aujourd'hui privés, que vous seriez prêts à mettre en commun, des fonctions qui pourraient être mutualisées ?

Piscine [Quand on regarde les photos aériennes des quartiers résidentiels de Murviel, il y a presque autant de piscines que de maisons.] « La tienne est immense ! » « Elle était là quand on est

arrivés, sinon il n'y a aucun problème, on pourrait très bien la partager. »

Jardin et potager : plusieurs personnes proposent de mutualiser les tondeuses, les outils, le bricolage, de partager les compétences. Beaucoup s'accordent à dire qu'il ne s'agit pas seulement « d'avoir un bout de jardin » mais d'échanger avec les gens : « j'aime bien discuter, je pourrais aider les gens. Et on pourrait partager le matériel. » La gestion pourrait être confiée à des associations (gestion de service) Un participant suggère de récupérer l'eau de pluie dans des citernes. « A Juvignac, j'ai des amis qui ont des cubes enterrés sous la maison, ça marche très bien, ils ont plein d'eau. »

Parking, accès piétons : « Chez nous, on a fait des passages nous-mêmes, ils sont privés mais on passe. » « Nous c'est l'inverse, ils ont fermé, mais je pense que c'est public ! » Quelqu'un propose des parkings, à un endroit précis, avec rangements pour les poussettes et les trottinettes, et un accès pour rentrer à la maison à pied, ainsi il n'y a plus de voitures (vu dans un RB&B à Chateaurenard). « Mais qui gère ? Il faut un engagement des gens. »

Il faut écrire les règles : les parcelles qui seront densifiées devront avoir un règlement et beaucoup critiquent les règlements de copropriété qui « ne tiennent pas la route », « c'est instable comme statut. » « Mais si tu ne le respectes pas, la justice tranche. » L'habitat participatif n'est évoqué qu'à une table : « je n'y crois pas sauf sur de toutes petites entités, ça reste marginal. »

Covoiturage : comme au premier atelier, certains parlent de la mutualisation des déplacements grâce au covoiturage, avec la possibilité d'avoir plusieurs lieux de départ-destination.

Les fonctions d'accueil, de lien social : on parle beaucoup de mutualiser les fonctions d'accueil pour loger des gens qui viennent : avoir des « chambres d'amis » communes ou un lieu commun pour héberger et recevoir les gens. « Il faudrait un gîte communal pour recevoir sa famille, et une sorte de salle de réception. » « On pourrait organiser des collations communes pour accueillir les voisins d'autres quartiers. »

Pistes de propositions : accueil, chambre d'amis, buanderie, machine à laver/sécher, atelier, garage, piscine, jardin, potager, parking, accès, jeux pour enfants, voitures sont potentiellement à partager, en fonction de règles de coopération à imaginer collectivement.



2. L'Activité : un village vivant, relié, actif, cohérent grâce à quoi ? son agriculture ? laquelle ? l'artisanat ? les commerces ? les services ? les activités culturelles ? la valorisation du site archéologique ? comment procéder ?

Commerces et services

Tous les participants souhaitent voir le centre du village comme un lieu convivial « où l'on voudrait bien vivre et bien vieillir » et que les commerces locaux soient confortés. Certains voudraient une offre minimum plus large, notamment une pharmacie ou un système pour se faire livrer les médicaments et le « bon bistrot » déjà souhaité au premier atelier : le bar pourrait, sur une partie de la semaine, jouer un rôle d'animation non négligeable (tapas/vins, chanteurs, piano). Quelqu'un avance qu'une brasserie serait bienvenue (un restaurant assez bon marché avait été évoqué le mois précédent à plusieurs reprises) et un autre dit qu'il pourrait y avoir aussi un café sur la place Clément Bécat, « ça créerait de l'animation ». Un participant explique que, dans son quartier, un pizzaïolo-traiteur a sa cuisine dans sa maison : « Il livre ou on peut aller chercher la pizza chez lui. Ça marche super bien pour lui. C'est le traiteur du village, on fait appel à lui pour les repas, les réunions 3^{ème} âge, etc. » On reparle du marché pour lequel « on ne prend pas la voiture » mais « c'est bio, local et ...trop cher ! »

L'avenir de l'épicerie est un sujet discuté à toutes les tables. Comme 80% des habitants travaillent à l'extérieur de Murviel, ils font leurs courses à l'extérieur. L'épicerie fournit des produits de dépannage plus chers qu'en supermarché. Non seulement on se demande si cela est suffisant pour en vivre car l'épicière ne semble pas avoir assez de clientèle mais certains craignent pour l'avenir : « ce sont des jeunes qui débutent, on ne sait pas combien de temps ça peut tenir. » « On pourrait peut-être imaginer les choses autrement... », « On pourrait dire que chacun met une

somme, par exemple 100 euros de courses par mois, pour être sûrs de maintenir l'épicerie. »
« Ils ne font pas de bio. Moi je vais à Saussan bio, mais s'ils faisaient bio j'irai chez eux. »
« On a déjà de la chance, pour un village de cette taille, d'avoir trois commerces : tabac/dépôt de pain/gâteaux/vin, bar et épicerie 6 jours sur 7 (et le coiffeur sur l'Esplanade). » « Mais un commerce c'est la réalité de l'offre et de la demande, s'il n'y a pas de demande tant pis. »

Si on veut acheter du vin à Murviel, on va « chez Jérémy », l'épicier car il semble qu'à la cave, il est trop cher. « On voudrait un lieu où acheter du vin d'ici. Je n'ai jamais pu goûter à ces vins ! »
« On pourrait faire ce lieu à la cave coopérative, près des jardins. »

Le vieillissement de la population nécessiterait plus de services de proximité comme médecin, kiné, dentiste, orthophoniste : une maison médicale, peut-être dans l'ancienne « maison des anciens ». Quelqu'un demande ce que l'on va faire de l'ancienne poste.

Pour la future maison de retraite, un participant dit qu'il faudrait envisager de l'ouvrir à des gens ayant eu des vies difficiles ou de longs parcours de rue car ils ne sont pas éligibles à des EhPAD classiques.

Il faut une offre de coworking, avec secrétariat commun, une bonne téléphonie et le haut débit !

Artisanat

A Murviel, jusqu'à maintenant, il y a eu beaucoup d'initiatives pour les agriculteurs mais pas pour les artisans : un panneau les recensant autour d'un plan de village comme cela existe à Montarnaud ?

Le problème de la signalétique actuelle est à nouveau évoqué comme étant à élargir pour d'autres accès au village (en venant de Saint-Paul, de Bel Air, de Courmonterral).

Il y a des maçons, peintre, électricien, terrassier, menuisiers, plombiers (souvent l'atelier est en dehors de Murviel, sur une commune voisine) : « il faut faire de la pub pour eux aussi ! »

« Une zone artisanale à créer ? Il faut beaucoup de place pour un atelier, pourquoi pas à la cave coopérative ? Mais pas au milieu des maisons ! »

« Créer des hameaux d'artisans ? Oui, c'est une bonne idée. »

L'activité culturelle

« A Murviel, il y a une identité culturelle à valoriser (cf. Art Mixte).

« Les activités culturelles marchent bien et devraient être diversifiées (musique, expositions, etc.) en relation avec les médiathèques des alentours.

« Il faudrait un petit cinéma d'Art et Essai, ou pourquoi pas, une petite salle de spectacles.

« Il faudrait un atelier de peinture ouvert aux peintres qui viendraient et où l'on peut laisser ses peintures et accessoires.

« Et une résidence d'artiste, pourquoi pas dans le musée existant ?

« Il y a un vrai défaut de lieu sur toute la Métropole. Au niveau culturel, c'est difficile, il faut aller à Montpellier, c'est là que l'offre se situe. Il faudrait regrouper, au sein d'un espace territorial, un lieu mutualisé, une programmation partagée. »

Site archéologique : si le besoin d'hébergement touristique, de lieux d'accueil (restaurant, gîte, camping) existe pour tous les participants, quelqu'un dit qu'« attention ! Il ne faut pas que ça ne devienne comme le Pont du Gard, trop organisé. »

Enfin, si l'on parle beaucoup du site archéologique du Castellat, de sa rareté et de ce qu'il représente pour la commune, dans les discussions à l'intérieur de Murviel, on ne le valorise pas assez pour autant à l'extérieur où il est peu connu : un axe de développement ?



3. Comment relier la vie agricole et la vie du village ? « A chaque forme d'agriculture son urbanisme »

Pourquoi et comment pérenniser (ou redynamiser) l'activité agricole (qui a façonné le paysage que vous aimez) et retrouver l'indispensable équilibre qu'apporte sa valeur économique et sociale si l'on veut avoir de quoi se nourrir demain ? Faut-il favoriser l'implantation de nouveaux paysans ?

Historiquement, Murviel est un village d'agriculture, sans eau et de sols profonds. Les producteurs qui sont là aujourd'hui font dans la qualité. L'idée évoquée par le Maire de trouver avec les communes proches, une variété d'agricultures qui soient complémentaires, est une bonne idée. Peut-être créer une coopérative ? Un hameau agricole ? Circuit court ?

Les producteurs locaux font du poulet, des œufs, des fromages et du lait de chèvre. Pourrait-on se nourrir grâce aux productions locales ?

On peut favoriser l'implantation d'oliveraies (fonds européens) et participer à la coopérative de Pignan.

En tous cas, on a intérêt à préserver des petites agricultures plutôt que de l'extensif. De toutes façons notre territoire ne s'y prête pas Il faut préserver les parcelles agricoles sur le PLU. Voir dans les écoles d'agriculture si des jeunes veulent s'installer. Recenser les parcelles qui pourraient être louées. Trouver une synergie via le site de la mairie (communication).

En produisant, ce village pourrait échapper à l'image du village dortoir, en introduisant d'anciens petits métiers comme cordonnier, couturière, etc. On pourrait arriver ainsi à faire venir Pignonais, Saint-Georgiens et à inverser le sens de circulation Murviel-Juvignac. On pourrait coupler avec un repas, une visite du site archéologique, etc. « Un modèle à construire ensemble... »

Regrouper agri(viti)culture et une autre activité

La viticulture fait connaître le village. La vigne est l'âme du village : maintenir la viticulture, c'est aussi prévoir l'avenir, la reprise d'activité. Sur les 7 viticulteurs, seuls 4 en vivent vraiment (revenus uniques de la vigne).

« J'ai un ami qui a un domaine et il fait aussi chambres d'hôtes. » « Il ne faut pas non plus qu'il y ait trop de monde qui vienne, il faut que le village reste aussi à l'écart. »

Les vigneronnes peuvent proposer des randonnées, des portes ouvertes de caveaux, des manifestations autour de l'agriculture comme les vigneronnades.

Les enfants pourraient faire des visites pédagogiques chez les agriculteurs : lien entre l'école et l'agriculture.

Avoir des activités agricoles qui peuvent générer de l'emploi : taille, vendanges...

Plantes aromatiques : deux participants expliquent que les plantes aromatiques sont très sensibles à l'environnement et aux pesticides et comme on s'en sert pour fabriquer des huiles essentielles, il faut trouver un endroit où elles seraient protégées.

Fruitières : « Vu que nous allons vers un climat semi-aride, pourquoi pas des clémentines, des oranges, des figes de Barbarie, des ânes ? »

L'apiculture : « J'ai un ami qui met ses ruches ici tous les ans et ça marche très bien. » « Moi au contraire j'ai entendu que ça ne marchait pas. »

Chèvres, chevaux, cochons ? L'activité chevrrière est historique mais elle a disparu, et beaucoup souhaitent l'encourager compte tenu de l'intérêt pour le paysage et pour la nutrition (aliment mieux assimilable que le lait de vache). On évoque aussi l'utilisation des chèvres, des ânes et des lamas pour nettoyer la végétation, débroussailler les forêts sur tout le village. On parle de développer des activités comme l'élevage de chevaux. On note qu'il y a des problèmes pour passer avec les chevaux et qu'il faut réhabiliter à nouveau les sentiers.

Un participant avance que l'élevage de cochons pourrait être relancé car « ils ne mangent que des glands, et on pourrait faire du *pata negra* (jambon). »

Maraîchage : Murviel n'est pas une terre de maraîchage donc, ou bien il faut de l'espace pour les jardins potagers individuels ou bien pourquoi ne pas recréer une zone de maraîchage où chacun pourrait cueillir ses légumes et encourager par des appels à projets (orientés vers ceux qui maîtrisent la permaculture) ? « On n'a pas de réponse, on ne sait pas ce que l'on peut faire car on ne sait pas s'il y a assez d'eau pour du maraîchage : quel genre d'agriculture est possible ? »

Concernant l'atelier : A quoi vont servir les réponses aux questions qui sont plus orientées que dans l'atelier 1 ? (ndlr : nous reparlerons du contenu de l'étude urbaine au troisième atelier, entendu !)